SÉRIE 2/5

Onze mille Belges venus de Grozny

Ils sont onze à treize mille, venus de Tchétchénie, du Daguestan ou d'Ingouchie. Ils fuyaient la guerre et se sont installés en Belgique. Sur papier, ils étaient russes, mais dans leur cœur ils restent tchétchènes. Personne ne les représente car ils se méfient l'un de l'autre, sombre héritage du régime de Grozny qui les menace jusqu'en Europe de l'Ouest.
Vingt ans se sont passés, et nous ne savons toujours rien de ces milliers de nouveaux Belges. Par-delà les clichés, qui sont-ils ? Une semaine durant, « Le Soir » part à leur rencontre.
Lundi
Le culte du sport
Aujourd'hui
Une mixité difficile
Mercredi
La langue est la clé
Jeudi
Ils ont peur de l'État
Samedi
Un réservoir d'artistes

École de journalisme de Louvain
Département de communication

Cette enquête est la première production du nouveau cours d'investigation de l'École de journalisme de Louvain (EJL, Université catholique de Louvain). Vingt-neuf étudiants de dernière année de journalisme ont travaillé durant l'automne sous la direction de leurs professeurs Alain Lallemand, Philippe Marion et Lara van Dievoet. Leurs textes, photos, sons et vidéos forment la plus vaste enquête jamais consacrée à la diaspora tchétchène de Belgique, et sont disponibles sur le site du « Soir + ».
Ce projet a bénéficié d'une aide du **Fonds pour le Journalisme** de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

La mixité belgo-tchétchène reste rare et difficile

Les couples qui unissent avec succès Belges et Tchétchènes sont rarissimes : les obstacles culturels et familiaux révèlent un fort conservatisme social. La mixité belgo-tchétchène est plus prometteuse sur le plan politique.

Unir un Tchétchène et une Belge ? *« Oui, si l'épouse belge se convertit »*, nous dit Borz. Un Belge et une Tchétchène ? *« Oui, mais la Tchétchène y perdra probablement tout contact avec sa famille »*, prévient la sociologue Alice Szczepanikova. De toute façon, aucun de ces deux scénarios de couples mixtes n'a la faveur des jeunes Tchétchènes au moment où leur vie se forme et où ils songent à convoler. Si les jeunes hommes tchétchènes disposent d'une certaine marge de liberté, ils ont bien de la peine à l'exercer sans ressentir une forme de culpabilité : le poids du conservatisme est omniprésent.

« C'est quelque chose de toujours très fort, observe Alice Szczepanikova. *Le genre de consigne qui a toujours beaucoup d'influence et qui leur sera très difficile de ne pas suivre. "Donc vous êtes jeune, éduqué en Europe, vous parlez quatre langues… et qui allez-vous épouser ?" Et la réponse fuse : "Mmmh, une fille tchétchène !" Non pas parce qu'ils estiment qu'ils ne peuvent pas épouser une autre fille, mais parce qu'ils ne veulent pas mettre leur famille en difficulté, une famille à laquelle on viendrait dire : "Oh, regardez votre neveu, votre petit-fils, ce qu'il fait !" Il y a cette inquiétude pour la famille. Ces jeunes ne parlent peut-être plus très bien tchétchène, mais leur préoccupation pour la réputation de la famille, leur volonté de montrer du respect, demeure très forte. »*

Le contrôle social est plus fort encore sur les jeunes filles tchétchènes, observées à la sortie des écoles, et tancées si elles osent porter non pas la jupe, mais le pantalon.

Le mélange social est heureusement (un peu) plus prometteur dans l'espace politique. Oui, il existe au moins un élu belge d'origine tchétchène : il s'appelle Artur Issaev et siège depuis 2012 au conseil communal de Berlaar sous les couleurs du CD&V. Cette percée est d'autant plus remarquable qu'elle s'est produite en province d'Anvers, dans un environnement politique qui est celui du cartel CD&V/N-VA, dont les électeurs ont parfois la dent dure contre les étrangers. Il faut dire qu'Artur est un Tchétchène d'exception puisqu'il a par ailleurs créé en 2009 l'association Weydu qui rassemble l'élite de la jeunesse tchétchène éduquée de Belgique. L'un des lieux où les jeunes Tchétchènes de Belgique aiment à se montrer pour trouver éventuellement mari ou femme de même culture.

La réussite d'Artur ne doit pas en éclipser d'autres. Oui, il existe d'autres Tchétchènes qui osent se lancer dans la politique belge, même si c'est sans grand succès jusqu'à présent. A La Calamine, en communauté germanophone, Issa Gamboulatov, 55 ans, s'est présenté à deux reprises sur les listes Ecolo, aux élections de 2009 puis de 2014. Cet ancien élu d'une bourgade du Daguestan ne se décourage pas : il vise désormais les européennes de 2019 et, chemin faisant, il a créé l'association internationale Vaynakh (Notre Peuple) qui favorise l'échange d'informations culturelles et sportives entre Tchétchènes de Belgique. Au sud du pays, il est devenu le porte-parole de toute une communauté. ■

ALAIN LALLEMAND

© ALICE SZCZEPANIKOVA.

La sociologue : « Le mariage mixte n'est jamais vu de manière positive »

Alice Szczepanikova est sociologue, elle a enquêté durant cinq ans sur les communautés tchétchènes de divers pays d'Europe. *« Si la fille tchétchène s'écarte des attentes qui la concernent – par exemple, ce qui est très sensible, en décidant de marier un Belge –, je peux imaginer que la famille tchétchène, même éloignée, unisse ses forces et mette beaucoup de pression pour que cela n'arrive pas. Cela se produit en particulier dans ces situations où vous n'avez qu'une mère, pas de père, car alors les mâles de la famille se sentent en droit d'intervenir. Dans le cas où vous avez un père qui approuve, estimant que "C'est ta vie, ma fille, fais ce que tu veux faire", la famille pourrait faire pression sur le père. Si le père est suffisamment fort, il défendra les choix de sa fille. »* Une différence sensible se fait sentir entre genres : *« Si un Tchétchène marie un non-Tchétchène, ce n'est jamais vu de manière positive, qu'il s'agisse d'un homme ou d'une femme. Cependant, si c'est un homme, ce sera accepté. Il sera pointé du doigt, il y aura des ragots, les gens ne seront pas contents mais il ne sera pas exclu. Si c'est une fille, elle peut être en danger. C'est un enjeu très sensible. Cela peut aller dans certains cas jusqu'au danger physique. Pour cette fille, c'est souvent une question qui se formule ainsi : Suis-je prête à couper mes liens avec ma famille, mes parents ? Si elle marie un non-Tchétchène, sa famille risque de lui dire : "Nous ne voulons plus de contact avec toi désormais. Tu es perdue pour nous." C'est quelque chose que je ne veux pas sur-dramatiser, mais il est vrai qu'en ce qui concerne les filles, c'est un tabou très fort. Ce genre de mariage se produit, mais cela veut dire aussi très souvent que la fille se coupe complètement de la communauté. »*

A.L.

Catherine « J'accepte de ne plus sortir en boîte ou avec des copines »

TÉMOIGNAGE

Magomed, 24 ans, Tchétchène et musulman, étudie le droit à Louvain-la Neuve. Il est depuis un an et demi en couple avec Catherine, 26 ans, Belge et athée. Bien qu'amoureuse, Catherine vit dans la crainte que son couple se brise du jour au lendemain car la tradition tchétchène voudrait que Magomed se marie avec une fille de même origine que lui. *« Quand j'ai commencé ma relation avec Mago,* explique Catherine, *je n'étais pas encore consciente des conséquences qu'impliquait d'être en couple avec un Tchétchène. »* Aujourd'hui, Catherine sait : après un an et demi de relation, elle n'a jamais rencontré ni le père ni la mère de Mago. Divorcés, les deux parents sont pourtant au courant de son existence. La mère semble être la moins opposée à cette liaison, mais elle n'a jamais demandé à rencontrer la partenaire de son fils. Pour le père, la situation est plus délicate encore : Catherine sait qu'elle ne le rencontrera probablement jamais.

« Si je mange du porc, plus question de l'embrasser »

Les différences se font ressentir au quotidien. *« Les hommes tchétchènes ne peuvent ni faire à manger ni faire le ménage ou encore moins repasser,* constate Catherine. *Aujourd'hui, je fais tout ça pour Mago. On vit séparément, mais je range et nettoie chez lui. Je reprends son linge et je cuisine quand il est là. J'accepte également de ne plus sortir en boîte ou partir en vacances entre copines. De l'extérieur, je sais que cette situation semble dingue. »*

Ces différences culturelles se ressentent aussi du côté de Mago. *« Catherine m'a invité à manger chez elle,* se rappelle-t-il en riant. *Après le repas, le papa s'est levé pour débarrasser la table, seul. J'ai cru que j'allais tomber de ma chaise. Chez nous, une telle situation est impensable. »* Pour Mago, ce sont des tâches qui devraient être automatiques chez la femme. Autre exemple auquel il pense : *« Chez nous, quand une personne âgée rentre, les plus jeunes se lèvent. Le papa de Catherine, lui, se demandait pourquoi j'étais debout. »*

À côté de la culture, il y a aussi la religion. Mago est musulman. En principe il ne boit pas, ne fume pas, ne mange pas de porc. Catherine relate : *« Jamais il ne m'interdira ces choses, mais si je mange du porc en sa présence, plus question de l'embrasser par la suite. »* La jeune femme voit pourtant sa relation positivement : *« Je ne me sens pas soumise. Chez moi, ma mère a toujours effectué ces tâches. Ça ne me choque donc pas et surtout, ça ne me dérange pas. Ma sœur et ma meilleure amie pensent que je suis folle. »*

Catherine est spontanée et rit beaucoup de sa relation, mais les doutes et la peur sont bien présents. Sur le long terme, elle se pose de plus en plus de questions. *« Je ne vais pas mentir : sortir avec un Tchétchène, c'est un peu comme avoir une épée de Damoclès au-dessus de la tête. Parfois, j'ai l'impression de foncer droit dans le mur. »*

En plus des différences culturelles, Mago est aussi très sensible au « qu'en-dira-t-on ». Au sein de son cercle de proches, il assume dans une certaine mesure sa situation amoureuse : ses frères et amis intimes sont au courant, Catherine en a déjà rencontré. *« Parfois, Mago les invite chez moi pour un repas. Ils semblent accepter notre couple. Mais il m'est difficile de savoir ce qu'ils pensent vraiment : entre eux, ils parlent tchétchène et moi je n'en comprends pas un mot. Peut-être rient-ils de moi, de la situation. Il y a toujours des petits doutes… »* Et dès qu'il s'agit de son cercle d'amis plus éloignés ou de personnes plus âgées, Mago n'assume plus : *« Il ne veut pas me présenter, soi-disant par respect pour les aînés. »*

Tourpal, jeune Tchétchène de 22 ans, poursuit des études de commerce à Namur et a fait un choix plus clair que celui de Mago : il épousera une Tchétchène. Le carnet d'adresses des parents devient alors une aide précieuse pour entrer en relation avec d'autres familles tchétchènes et leurs jeunes filles. Les mariages tchétchènes sont un événement couru pour rencontrer de beaux partis. Tourpal raconte : *« Pour assister à un mariage tchétchène, pas besoin d'invitation, tout le monde est bienvenu. Du coup ils sont très fréquentés. »* Si les mariages permettent les rencontres, il faut cependant y suivre certaines règles, explique Mago : *« Les hommes et les femmes sont séparés pendant la fête sauf au moment des danses, mais ils ne peuvent se toucher. Si une fille plaît à un garçon, pas question de l'aborder de front. Il faut trouver un intermédiaire, une autre fille ou un enfant. Il ira chercher le numéro de téléphone ou fixer un rendez-vous hors du regard des parents. »* Et pas question pour la fille d'effectuer le premier pas.

« Au Weydu, je repère… »

La mère et la sœur de Tourpal fréquentent régulièrement ce genre de mariages, où elles repèrent des filles. *« À chaque mariage, elles reviennent avec des prénoms. »* Une fois en contact, il faut encore que les deux se plaisent, ce qui n'est pas toujours évident, constate Tourpal.

À côté des mariages, d'autres événements existent, comme les réunions du Weydu, une association qui rassemble de jeunes Tchétchènes inscrits en études supérieures. Ces manifestations sont rares, la dernière s'est déroulée le 17 octobre à Anvers… et Mago y était présent. Ces rendez-vous permettent aux jeunes d'échanger sur leur expérience professionnelle, mais aussi, implicitement, de se rencontrer. Le futur partenaire de vie se trouve peut-être parmi les jeunes présents. *« Je viens ici pour revoir et rencontrer des amis,* explique Mago. *Après, c'est certain, ici tout le monde ne sait pas que j'ai une copine belge et sûrement pas les filles. Évidemment, je repère un peu, mais je veux surtout m'amuser avec mes amis. »* Catherine sait que Mago était à cet événement. Mais voilà une fête à laquelle elle ne pourra sans doute jamais participer. ■

CAMILLE HANOT

Les réunions du Weydu sont un lieu très utile pour lier connaissance. Et plus si affinités.
© PIERRE LERMIER.

Artur Issaev Le premier élu tchétchène de Belgique

« Mes parents m'ont toujours inculqué la notion du travail », explique Artur Issaev, ici aux côtés du bourgmestre de Berlaar, Walter Horemans (CD&V). © ALEXIS CERMENO-GONZÀLEZ.

RÉCIT

Le crachin s'écrase sur sa capuche. Posté devant la friterie mobile de sa petite commune, Artur Issaev attend patiemment. Puis il me voit au loin, fait un geste de la main et me rejoint d'un pas pressé : *« Bonsoir, dommage pour ce temps hein ! Il a fait bon toute la journée pourtant. Qu'est-ce que vous voulez, c'est la Belgique ! Malgré cela, le Belge est toujours content »*, dit-il sourire aux lèvres dans un français tinté de l'accent flamand de la province d'Anvers.

Le jeune homme de 26 ans semble tranquille et sûr de lui. Fier du chemin qu'il a parcouru, il semble être aujourd'hui un citoyen belge accompli. C'est pourtant loin de Belgique que son histoire commence : il a vu le jour en Tchétchénie, dans le petit village de Shevtsjenko. Il n'a que trois ans lorsque ses parents décident de fuir la guerre pour se rendre à Moscou. Et c'est à onze ans qu'il débarque en Belgique avec ses parents et son petit frère.

Nous empruntons la rue principale de Berlaar. C'est dans cette petite commune de 11.000 habitants qu'Artur Issaev et sa famille ont élu domicile quinze ans plus tôt. *« Nous sommes arrivés en 2000. Depuis lors, c'est ma maison et je ne me sens bien qu'ici. Quand je pars en voyage et que je reviens à Berlaar, je me sens enfin chez moi. »* Quitter Berlaar n'a jamais été une option. Cette commune est « sa » priorité.

Titulaire d'un Master en sciences commerciales de la KUL, Artur attache beaucoup d'importance à ce diplôme. *« Pour réussir, il n'y a pas de solution miracle. Mes parents m'ont toujours inculqué cette notion du travail. En cela, je nous trouve proche des Flamands. Ce sont des travailleurs acharnés, je les respecte pour cela. »*

Nous prenons la direction des bâtiments communaux où se réunit la commission des Finances. Car ce soir-là, le collège communal fixe le budget 2016. Le bourgmestre Walter Horemans (CD&V) nous ouvre la porte du bâtiment : c'est un grand homme d'une cinquantaine d'années, au regard bienveillant. Il est à la tête de Berlaar depuis neuf ans et ne tarit pas d'éloges pour son petit protégé. *« Artur est un homme spécial. Ce qui m'a le plus frappé chez lui c'est sa curiosité et son intelligence. Il a appris le néerlandais en quatre mois à peine ! Ce facteur est déterminant. Plus tard, nous avons remarqué qu'il était intéressé par la politique. Nous lui avons proposé une place sur notre liste lors des élections communales. »*

Depuis 2012, Artur Issaev siège effectivement au sein d'un conseil communal, dont il préside la Commission des travaux publics. Il combine ce poste avec une fonction de chef d'entreprise qu'il a fondé avec son père. Tout cela représente une masse de travail qu'il tente d'accomplir à la perfection. Ses collègues du collège communal reconnaissent son action : *« Un jeune homme engagé qui essaie de s'intégrer au mieux dans ce conseil communal. Il fait toujours son boulot »*, assure Geert Fierens, conseiller communal CD&V.

Élu avec plus de trois cents voix de préférence

Placé en huitième position, Artur Issaev a été élu avec plus de 300 voix de préférence. Et ce n'était pas un vote communautaire. *« Beaucoup de monde connaît Artur dans le centre de Berlaar. C'est quelqu'un de très ouvert et de très calme qui parle avec tout le monde. Il a été très actif dans des associations de la commune, notamment sportive »*, explique Walter Horemans. Derrière l'apparente tranquillité de l'ascension d'Artur, c'était un pari risqué et parsemé d'embûches. Car dans la province d'Anvers, Berlaar est la seule commune où existe encore un cartel CD&V/N-VA, et une portion de la population n'accepte pas les personnes d'origine étrangère.

Nous en avons bientôt eu la preuve. Dans un magasin situé en face de la maison communale, Artur est allé saluer son ami pakistanais chez qui il se rend après les réunions pour s'acheter un snack ou une cannette. Dans la file pour payer la marchandise, une femme blonde d'une trentaine d'années se trouve devant notre jeune politicien. Le marchand interpelle la dame et lui demande si elle connaît ce politicien de la commune : *« Ik ben Vlaams Blok (Je suis Vlaams Blok) »*, répond-elle d'un rire gêné. Le silence se fait. Tout le monde quitte la boutique l'air consterné.

« Je suis conscient qu'une partie de la population anversoise ne voit pas les réfugiés d'un bon œil, dit Artur. *Je laisse le temps agir sur les mentalités cloisonnées. »* ■

ALEXIS C. GONZÁLEZ

LE SOIR +

Issa Gamboulatov a le regard bienveillant, une moustache et des cheveux poivre et sel qui trahissent ses 55 ans. Aux bruits de botte, ce Tchétchène d'origine a quitté Khassaviourt avec femme et enfants et, en 2005, il a emménagé à La Calamine, en communauté germanophone. Cette même année, il s'est investi en politique : être bien intégré ne lui suffisait pas, il voulait prendre part à la vie de sa nouvelle communauté. Ses papiers en poche et des idées plein la tête, il frappa à la porte du parti Ecolo. Il s'est présenté aux scrutins de 2009 et 2014, mais jusqu'à présent sans succès. Si la politique ne lui a pas encore souri, Issa a trouvé d'autres moyens pour se mettre au service de la communauté. Il a fondé l'association Vaynakh (Notre Peuple), plate-forme d'informations culturelles et sportives à destination des Tchétchènes. Sur le site du Soir +, Hadrien Loiseau raconte le parcours extraordinaire de cet homme qui, dans une autre vie, fut élu municipal au Daguestan !

LE SOIR +

A quoi rêvent les jeunes filles tchétchènes de Belgique ?Elles en parlent face caméra. Un reportage de Camille Hanot, Diane de Kezel, Pierre Lermier et Thomas Wuidar, à découvrir sur plus.lesoir.be

MARIAGE MIXTE

« Bien sûr, la fille devra se convertir à l'islam »

Il y avait comme un air de rendez-vous secret, ce matin-là au pied de l'église Saint-Donat à Arlon. Nous y avions rendez-vous pour la première fois avec Borz, jeune Tchétchène aux exigences un peu particulières : *« Dans la culture tchétchène, on ne peut pas voir une fille seule,* nous expliquait-il. *Si on va marcher à deux dans la rue et qu'un autre Tchétchène nous voit, ce sera mal vu. Ce que nous faisons ici* (se rencontrer à deux, un garçon et une fille), *ce n'est pas autorisé. »*
Quand je me suis assise sur le banc face à l'église, Borz, lui, est resté debout. Au début, je n'ai rien dit, pensant qu'il n'avait pas envie de s'asseoir. Mais l'explication était un peu plus complexe. *« La distance, on en met une, même entre Tchétchènes. Ça a toujours été comme ça. En Tchétchénie, lorsqu'un garçon et une fille se voient et qu'ils s'assoient sur un banc, c'est chacun de son côté, le plus éloignés possible. Dans l'autre sens, si moi je vois des couples de Belges assis sur les genoux l'un de l'autre, ça me semble bizarre aussi. On a chacun notre façon de faire. »*
Pour Borz, les Tchétchènes ne se marient plus obligatoirement entre eux, même s'il ne peut envisager les mariages mixtes qu'après une certaine forme d'assimilation : *« C'est sûr, c'est plus facile de se marier entre Tchétchènes parce qu'on a les mêmes traditions, on s'intègre facilement à sa famille, on a la même religion. Mais on pourrait très bien apprendre les coutumes tchétchènes ou la religion musulmane à une personne d'une origine totalement différente. Bien sûr, la fille devra se convertir à l'islam. Mais je connais plusieurs personnes qui l'ont fait et ça ne les a pas dérangées. »*
Bien qu'il puisse être ami avec des personnes d'origines très variées, Borz a été mal à l'aise lorsque j'ai évoqué la possibilité pour lui d'avoir un ami gay. Serait-ce une limite à ne pas franchir ?

CAROLINE PLUCHE

L'intégralité de cette rencontre vous est proposée en lecture sur le site du Soir +